



# Jésuites canadiens

*Le goût du  
spirituel*

HAÏTI, 12 JANVIER 2010

automne 2009  
— hiver 2010  
w w w . n  
j e s u i t e s  
n o r g

Volume XXXVI, numéro 2,  
automne 2009 – hiver 2010

3 Haïti, 12 janvier 2010

#### DOSSIER

### **Le goût du spirituel**

4 Ouverture

*André Brouillette, SJ*

5 Le goût du spirituel au Québec  
aujourd'hui

*Thérèse Dufour, xavière*

9 Mon goût de Dieu : l'expérience  
de l'accompagnateur

*Gilles Morissette, SJ*

13 Le goût comme sens spirituel

*Jean-Guy Saint-Arnaud, SJ*

#### INFORMATIONS

16 Mgr Gontrand Decoste :  
Un évêque jésuite en Haïti

*Delsen Innocent, SJ*

#### ANNÉE SACERDOTALE

18 Vivre l'année sacerdotale  
avec Dina Bélanger

*Louis-Martin Cloutier, SJ*

#### LA VIE DANS L'ESPRIT

20 Prier avec Gilles Cusson

*Bernard Carrière, SJ*

#### HORIZONS

22 Échos d'ici

*Pierre Bélanger, SJ*

25 De par le monde

*Louis-Martin Cloutier, SJ*

## QUI SONT LES JÉSUITES ?

Les « jésuites », ou plutôt « compagnons de Jésus », forment un ordre religieux masculin de l'Église catholique romaine, fondé en 1540 par saint Ignace de Loyola pour servir l'Église dans les tâches qui lui seraient confiées par le pape. Formés par les « Exercices spirituels », près de 20 000 jésuites sont aujourd'hui actifs dans 120 pays. Nous avons une prédilection spéciale pour les « ministères de la Parole », dont l'éducation. Tous les jésuites sont des religieux : la plupart sont des prêtres, d'autres, des frères, puis d'autres encore sont engagés dans une démarche de formation, laquelle dure en moyenne dix ans pour les futurs prêtres.

### **Pour avoir plus d'informations sur la Compagnie de Jésus :**

Visitez notre site internet :  
[www.jesuites.org](http://www.jesuites.org)

Intéressé par la vie jésuite ?

Contacte-nous :

Wim Dombret, SJ

[vocation@jesuites.org](mailto:vocation@jesuites.org); tél: (418) 682-0969

Vous aimez *Jésuites canadiens*?  
Faites parvenir la revue à vos ami(e)s  
en nous envoyant leur adresse.  
L'abonnement est gratuit.

# Jésuites canadiens

25, rue Jarry Ouest  
Montréal (Québec)  
H2P 1S6 Canada

secrétariat:

Mme Stéphanie Lapointe  
(514) 387-2541

[jescan@jesuites.org](mailto:jescan@jesuites.org)

[www.jesuites.org](http://www.jesuites.org)

*Jésuites canadiens* est la revue de « L'aide aux étudiants jésuites ». Fondée en 1948, elle paraît deux fois l'an. On peut utiliser les articles en prenant soin toutefois de nous en informer et de toujours mentionner la source.

**Directeur de la revue :** André Brouillette, SJ

**Comité de rédaction :** Jean-Marc Biron, SJ, Gabriel Côté, SJ, Bernard Hudon, SJ, Roch Lapalme, SJ

**Collaborateurs réguliers :** Pierre Bélanger, SJ, Bernard Carrière, SJ, Louis-Martin Cloutier, SJ

**Crédits photographiques :** Marc Rizzetto, SJ

**Mise en page :** Compo-media.com

**Impression :** HLN

« L'aide aux étudiants jésuites » : Fernand Jutras, SJ,  
directeur

Avec la permission de l'Ordinaire

**Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec

# Haïti, 12 janvier 2010

Face à la tragédie, les mots semblent trop courts.  
Frappée d'un malheur sans nom,  
Haïti pleure ses morts, panse ses plaies.  
La vingtaine de jésuites de Port-au-Prince a été relativement épargnée;  
un seul blessé.  
Mais nos voisins, nos familles, nos amis, notre Église,  
notre peuple sont éprouvés.

Après le choc, après le deuil,  
Le temps de la reconstruction s'annonce, difficile et long.  
La Compagnie de Jésus est là et sera là.  
Le Christ lui-même est là et sera là, Lumière dispersant les ténèbres.  
Au cœur de la mort, après la mort,  
l'espérance de la résurrection, de la vie.

Haïti compte sur nous tous, pour que l'oubli qui guette ne vienne pas.  
Haïti compte sur notre solidarité,  
Dans la fraternité, la prière, la justice et la charité.  
Les Haïtiens sont nos frères, nos sœurs.  
Souffrant aujourd'hui avec eux, nous bâtirons demain ensemble.

\* \* \*



*Les lecteurs de Jésuites canadiens qui voudraient contribuer à l'effort des jésuites en Haïti peuvent s'adresser au Bureau des Missions Jésuites pour faire parvenir une aide d'urgence; il est possible aussi d'y envoyer votre contribution pour le travail à plus long terme en éducation, en pastorale et dans le domaine social. Par ailleurs, les contributions pour la formation des jésuites d'Haïti (spécialement pour le noviciat, qui a été endommagé) peuvent être dirigées vers l'Aide aux étudiants jésuites. Ces deux organismes sont logés au 25, rue Jarry ouest, Montréal, H2P 1S6, tél: (514) 387-2541.*

*Plus de détails à « [www.jesuites.org](http://www.jesuites.org) ».*

## Le goût du spirituel

« Mon âme a soif de toi », dit le psalmiste... qui ajoute ailleurs : « ma coupe est débordante », « je suis rassasié ». Le psalmiste ne craint pas d'utiliser le langage des sens, du corps, pour parler de l'expérience de Dieu : expérience de désir, de faim, de soif, expérience d'amertume, d'abondance. Le langage des sens consonne donc avec celui de l'expérience de Dieu. L'expérience de Dieu est appelée à être attirance, saveur, goût...

Dans notre société, on peut aussi « avoir le goût » du spirituel. Un goût plus ou moins grand, comblé ou non par des succédanés ou une nourriture solide. On reste parfois sur sa faim, ou alors on est repu! La symbolique religieuse, lourde de significations, attire ou repousse. On admire le dalaï-lama et le chant grégorien, mais d'autres véhicules religieux d'une expérience spirituelle laissent de glace.

Et pourtant, ce désir de Dieu, ce goût du spirituel se fait jour, discrètement, mystérieusement, et entraîne nombre de nos contemporains sur le chemin de l'aventure spirituelle. Compostelle, Jérusalem, ou encore l'Oratoire Saint-Joseph. Une expérience de Dieu capiteuse s'offre. L'Esprit continue à donner faim et soif de Dieu, à attiser le désir de la rencontre.

Dans ce numéro de *Jésuites canadiens*, Sr Thérèse Dufour, religieuse xavière et déléguée du père provincial pour l'apostolat spirituel, nous livre un regard sur la situation spirituelle du Québec, en contrepoint de son expérience en Côte d'Ivoire. Sa lecture suggère qu'au-delà des clichés sombres, des éléments vivants d'une réelle soif de Dieu émergent chez nos contemporains, ne serait-ce que timidement.

Le père Gilles Morissette, SJ, fort d'une expérience d'accompagnement spirituel des jeunes se déployant sur quarante ans, nous livre ses réflexions sur la genèse de ce ministère dans sa vie de jésuite. Tour à tour prêtre-ouvrier, supérieur et maître des novices, c'est au contact de l'expérience d'Ignace et des premiers compagnons, dans une période de turbulences socio-ecclésiales, que cette vocation d'accompagnement éclôt chez lui.

Finalement, le père Jean-Guy Saint-Arnaud, SJ, auteur spirituel bien connu, aborde notre thème sous un autre angle : le goût comme sens spirituel. Relisant la présence de signes placés à l'aune du goût dans les Écritures et la tradition chrétienne, l'auteur nous invite à réfléchir sur le rôle de vecteur de l'expérience divine que le corps peut jouer. Comme quoi le spirituel peut être bien incarné!

Chers lecteurs, que ces lectures soient nourrissantes et vous donnent le goût de Dieu!

**André Brouillette, SJ**

## Le goût du spirituel au Québec aujourd'hui

**Thérèse Dufour**, xavière  
déléguée pour l'apostolat spirituel



Comment parler de la manière dont l'intérêt pour la spiritualité s'exprime de nos jours dans le contexte québécois? Je suis arrivée à Montréal en 2006; de ce fait, ma connaissance du contexte québécois est tout à fait partielle. Je vais donc vous partager, en ayant recours à la recommandation de saint Ignace de « *sentir et goûter les choses intérieurement* », ce que je perçois et ce qui m'habite à partir de mon expérience vécue en arrivant d'ailleurs.

### *De la Côte d'Ivoire au Québec*

Après avoir vécu neuf ans en Côte d'Ivoire, certains contrastes sont venus m'interpeller et nourrir ma réflexion au sujet de la spiritualité. Avec la crise socio-politique qui a déstabilisé la Côte d'Ivoire, les populations ont eu à supporter des événements très éprouvants. J'ai découvert l'endurance né-

cessaire pour faire face aux nombreuses difficultés quotidiennes pour se nourrir, se soigner, scolariser les enfants. J'ai été témoin de la manière dont chacun développe une sorte de confiance et de joie intérieure qui permet de continuer de s'appuyer sur la force de la Vie au cœur même d'épreuves terribles.

En arrivant à Montréal, j'ai goûté le climat de paix et de sécurité qui règne dans cette ville. J'ai apprécié tous les services de santé, d'éducation, et de nombreuses propositions culturelles et de loisirs qui sont accessibles à tous. J'ai eu aussi beaucoup d'intérêt et de joie à être au contact de la réalité multiculturelle de Montréal. J'ai éprouvé combien cela était reposant et bienfaisant.

En Côte d'Ivoire, Dieu est invoqué à tout moment par tout le monde, et de nombreux lieux de prières de diverses



religions foisonnent partout. Cela n'empêche pas la violence, les injustices et la pauvreté de faire des ravages. Mais les nombreuses situations désespérantes ne viennent pas remettre en doute la relation à Dieu.

Au Québec, les traces de la religion catholique restent très présentes dans la vie de tous les jours, mais cela ne réfère pas, la plupart du temps, à un lien vivant avec Dieu. Les églises qui quadrillent le paysage sont devenues peu à peu des lieux qui se vident de leurs fidèles et perdent leur signification spirituelle. Dans une société où le libéralisme économique et la laïcité s'imposent comme références, la place de la religion dans la vie publique devient problématique alors qu'avec l'immigration, de nouvelles religions arrivent.

J'ai été surprise et affectée de découvrir, peu de temps après mon arrivée, l'importance du taux de suicide au Québec, en particulier chez les jeunes. Une interrogation lancinante est venue m'habiter : comment se fait-il que dans une société où les conditions de vie matérielles sont globalement assurées,

les jeunes puissent en arriver à se donner la mort?

Tous ces contrastes me questionnent. La prégnance de la religion en Côte d'Ivoire est-elle une sorte d'échappatoire de la réalité qui permet de supporter des conditions de vie difficiles? La disparition de la relation à Dieu au Québec a-t-elle un lien avec le suicide chez les jeunes? La vie spirituelle disparaît-elle lorsque les besoins matériels sont assurés? Le Québec serait-il en train de devenir un désert spirituel?

### *Les soifs spirituelles contemporaines*

Et pourtant, dans les librairies, les rayons de spiritualité débordent d'ouvrages divers. Dans l'accompagnement spirituel personnel, je découvre aussi combien, dans la mémoire québécoise, la religion catholique a laissé des traces particulièrement complexes. Il y a un grand besoin d'écoute, dans la confiance, pour nommer les confusions, les blessures, et s'en libérer. C'est un préliminaire nécessaire pour retrouver le goût de la spiritualité chrétienne. Mais les signes de soif spirituel-

le sont nombreux; permettez-moi d'en pointer quelques-uns.

Lytta Basset, une théologienne protestante suisse, vient au Québec depuis plusieurs années pour donner de nombreux cours et conférences qui attirent un large public. L'approche anthropologique et biblique qu'elle développe vient répondre à un besoin spirituel bien présent, malgré les apparences, dans la société québécoise. La théologienne aborde différents sujets tels que la dépression et la quête de sens, la colère comme énergie de vie et chemin de sanctification, ou l'amour. Les participants montrent leur besoin de pouvoir partager les questionnements qu'ils portent.

Ayant eu à répondre aux demandes de renseignements adressées à la CVX (Communauté de vie chrétienne), j'ai vu que la plupart avaient découvert la CVX par le biais de l'internet. Les sites web développent de nouvelles manières de chercher des réponses aux diverses quêtes spirituelles. Chez les personnes désirant connaître la CVX, j'ai constaté que souvent, après avoir évolué dans divers mouvements de connaissance de soi ou vécus des psychothérapies, plusieurs font l'expérience que cela ne suffit pas et se

tourment vers la spiritualité. D'autres ont repris contact avec leur foi chrétienne après l'avoir évacuée durant de nombreuses années et cherchent des petits groupes pour la vivre avec d'autres.

Depuis plusieurs années, le Gesù-Centre de créativité, à Montréal, accueille des artistes en résidence de création dans l'espace de l'église. L'accompagnement des artistes révèle combien ce processus créateur ouvre des voies de rencontre entre l'humain, le spirituel et l'art. Dans le milieu des affaires se développent de plus en plus des courants de réflexion autour de l'éthique et de la spiritualité. Un livre de Michel Dion paru aux Éditions Médiaspaul, *La spiritualité dans les organisations: Milieu des affaires, politique, culture*, présente ainsi la spiritualité vue par cinq grands leaders québécois. Dernièrement, des femmes d'affaires qui se réunissent régulièrement



ment pour se soutenir au niveau professionnel ont fait appel à un jésuite pour entendre parler du discernement. D'autres prennent tous les ans un temps de ressourcement spirituel à la Villa Saint-Martin.

En participant au Congrès mondial de l'éducation relative à l'environnement, qui s'est tenu à Montréal, j'ai constaté combien la spiritualité jouit d'une place reconnue en ce domaine. Les défis environnementaux ouvrent chez les jeunes un espace de quête de sens et une réflexion sur le vivre-ensemble qui permettent d'aborder de manière nouvelle la spiritualité. Par ailleurs, j'accompagne actuellement un petit groupe de jeunes adultes dans la démarche des Exercices spirituels dans la vie courante (EVC). Je suis touchée par leur désir de découvrir et de nourrir leur vie spirituelle. Je prends conscience que cette expérience serait sûrement à proposer à un public plus large.

Le goût du spirituel est donc bien présent dans le Québec d'aujourd'hui, quoique parfois discrètement. Mais ces soifs spirituelles, qui se disent souvent

dans un langage ne faisant pas directement référence à la religion, parviennent-elles à rejoindre l'Église? Y a-t-il des chrétiens qui puissent les entendre et trouver les mots pour avancer ensemble? C'est un énorme défi à relever. Nous avons à la fois à faire des propositions spirituelles qui rejoignent les gens là où ils en sont dans leur cheminement, et à faire connaître Jésus-Christ dans une société où il y a de moins en moins de culture religieuse.

### *En conclusion*

Dans ce contexte, je goûte de manière nouvelle et avec étonnement combien les récits bibliques sont toujours d'actualité. L'alliance entre Dieu et l'humanité et les relations interpersonnelles m'apparaissent de plus en plus être au cœur de la foi chrétienne. Jésus ne cesse d'être en dialogue avec ceux qu'il rencontre. La spiritualité ignatienne, qui nous invite à vivre notre foi en plein monde, a sûrement un rôle particulier à jouer pour que la manière d'aimer de Jésus-Christ se répande comme une bonne nouvelle.



## Mon goût de Dieu : l'expérience de l'accompagnateur

**Gilles Morissette, SJ**

*accompagnateur spirituel*

Lorsque j'ai commencé à accompagner des démarches spirituelles, la réalité et le mot d'« accompagnement » venaient d'apparaître. En passant d'un monde stable à une société en mouvement, l'expression de la foi et de la vie spirituelle a véritablement changé. Nous sommes passés du sermon à l'homélie, de la direction spirituelle à l'accompagnement spirituel et, dans la manière de donner les Exercices spirituels, de la prédication au



fait de « donner des points » et de « guider » la personne. Le « directeur spirituel », traumatisé un temps par la popularité de la psychologie, s'était tu. Mais avec Gilles Cusson, une nouvelle ère spirituelle s'ouvrait dans laquelle, bien à l'aise, je me suis inséré. En relisant mon parcours d'accompagnateur, je vois qu'il plonge profondément ses racines dans un intérêt vif pour le cheminement spirituel et l'expérience des premiers compagnons jésuites.

### *Une passion pour le cheminement spirituel*

Avant mon intérêt pour les premiers compagnons et les premières années de la Compagnie, il y a eu ce que je puis appeler une passion... Depuis toujours, j'ai eu une passion pour le cheminement des personnes, passion

pour les personnes qui ont la vie devant elles. Passion pour accompagner ceux et celles qui ont un virage à prendre. J'ai toujours hâte de rencontrer de nouvelles personnes. Je ne me fie jamais à l'apparence; j'ai toujours le goût de les découvrir au plus profond.

Avant de devenir jésuite, j'avais lu les lettres d'Ignace et son autobiographie. Je découvrais alors quelque chose que je devais

par la suite connaître plus intimement; Ignace y révélait bien des réactions intimes de même que sa manière de gouverner et d'accompagner. Ainsi, avant même de songer à l'accompagnement des personnes dans des démarches spirituelles, j'ai longtemps eu la passion de la lecture de journaux personnels publiés. Durant toutes mes années de formation, je dévorais tous ceux sur lesquels je mettais la main. J'ai, par exemple, suivi dans des notes les premières années du cheminement de Pierre Teilhard de Chardin: comment, enfant, il collectionnait des cailloux et petites roches... Toujours passionné par la genèse de la vocation de vie de quelqu'un, j'ai lu les biographies et les écrits de saints et saintes, de personnes de grand crédit; j'ai même dévoré les cahiers de Søren Kierkegaard! C'était déjà pour moi une occasion qui m'était

donnée, sans pouvoir la nommer, d'accompagner des personnes à la croisée des chemins, ce qui me suivra tout au long de ma vie!

## *Vers l'accompagnement spirituel*

La période des grands départs de la Compagnie du Canada français, qui coïncide avec mes années de formation, me rendit familier des confidences de confrères qui s'interrogeaient sur leur vie et me partageaient leurs inquiétudes quant à leur avenir dans la Compagnie. J'attirais ces confidences sans trop savoir pourquoi.

Dès après mon ordination, en 1970, j'ai commencé à rencontrer amicalement de jeunes religieux et religieuses et quelques séminaristes, comme je le faisais antérieurement avec des confrères jésuites en difficulté. Puis, avec les années, j'en ai accompagnés de plus en plus dans des Exercices spirituels et des discernements. De tous mes accompagnements, les plus délicats ont été ceux de religieux et religieuses à la croisée des chemins. Ils avaient été attirés par un charisme et des fonctions qui muaien<sup>t</sup> considérablement en quelques années, voire

disparaissaient, du fait des changements dans la société et dans l'Église, si bien que les communautés n'offraient plus ce qu'ils avaient cherché initialement. Beaucoup se sentaient trahis et ne pouvaient accepter les nouvelles occupations communautaires pour lesquelles ils n'avaient ni préparation, ni goût. Cependant, au cours des années, il y a bien eu des accompagnements qui ont conduit à des approfondissements d'engagements extrêmement fructueux, mais ce n'est pas à moi d'en parler!

## *L'expérience d'Ignace de Loyola*

Mes premières années de sacerdoce et d'accompagnement ont par ailleurs été marquées par une grande passion pour les documents d'origine de la Compagnie de Jésus. Je connaissais beaucoup les premiers compagnons jésuites, peut-être même plus que la Compagnie concrète dans laquelle je





vivais! Dans cette passion pour les premiers jésuites, j'ai été rejoint surtout, dans un premier temps, par les premiers essais d'Ignace à donner les Exercices. Le désir d'Ignace était qu'une démarche d'Exercices produise non seulement de bons résultats, mais qu'elle porte les mêmes fruits qu'il avait lui-même reçus. C'est dans son autobiographie (le *Récit du pèlerin*) que j'ai pu observer avec attention ses diverses tentatives pour arriver à bien donner les Exercices.

Le premier essai fut avec un groupe d'amis qu'Ignace avait rencontrés. Il s'était fait proche d'eux. Cette première tentative pouvait ressembler à des conversations familières basées sur la dynamique des Exercices. Cet essai n'aura pas de suite. Il y aura aussi à cette époque des conversations familières avec des femmes, mais là aussi sans suite. Ignace comprit alors qu'il lui fallait donner d'une manière plus systématique la démarche des Exercices comme il les avait vécus lui-même.

Le deuxième essai fut sa première expérience parisienne. Il donna les Exercices à un groupe d'étudiants qui se connaissaient. Ce qu'il y a appris de

plus important, c'était que l'élection de ces trois étudiants, leur choix de vie discerné dans la prière, n'était pas mûrie et achevée. Suite aux Exercices, ces étudiants espagnols brûlèrent leurs livres et se placèrent ainsi dans une situation embarrassante. Cet événement entraîna aussi quelques difficultés pour Ignace... Il comprit alors toute l'importance de faire aboutir une élection avant la fin des Exercices, quitte à laisser quelque temps de confirmation après les Exercices. Ignace reviendra plus d'une fois, dans ses écrits, sur ce qui est arrivé à chacun de ces étudiants.

Le troisième essai fut celui des premiers compagnons. Les Exercices furent d'abord donnés à chacun individuellement. Chacun fit bien 'élection', aboutissant à une vraie décision personnelle prise par chacun à la lumière de Dieu. Ce n'est qu'une fois l'élection bien finalisée qu'Ignace fit se rencontrer ceux qui avaient vécu individuellement les Exercices. C'est à l'occasion de leur première rencontre que ces nouveaux compagnons firent connaissance et que ceux qu'on appellera les 'premiers compagnons' découvrirent la

détermination de chacun à faire un pèlerinage à Jérusalem.

## *L'accompagnement des jeunes*

C'est fort de ces connaissances que j'ai commencé à accompagner des jeunes dès mon ordination. Je veux ici faire observer qu'au cours des années, les Exercices précéderont ou suivront mes accompagnements. Je préfère que les Exercices soient accompagnés individuellement lorsque que beaucoup de fruit peut en être espéré. Je ne fais la démarche des Exercices spirituels en groupe que si je saisis que l'appui d'autres personnes sera bénéfique pour quelqu'un, ou encore dans le cadre de la formation supervisée de nouveaux accompagnateurs. Je constate par ailleurs que certains reviennent alors pour un accompagnement individuel des Exercices pour aller vraiment plus loin.

Au cours des années, j'ai toujours privilégié l'accompagnement des jeunes, avec leurs forces et leurs faiblesses. Souvent, ils sont référés par des responsables de communautés. Mais lorsqu'un jeune vient de lui-même, c'est très sérieux. Habituellement, quelqu'un qui vient de soi-même est porteur d'un secret qu'il ne veut pas facilement partager; il a peur de se faire « charrier ». À ce propos, j'ai vu que les jésuites avaient plutôt bonne réputation. Après une ou deux rencontres, le jeune mis en confiance parle d'abondance et révèle son secret comme si c'était banal. Si son secret est compris, ses yeux brilleront! Je vois alors que Dieu l'a saisi. Voilà un bon candidat pour une démarche de discernement par les Exercices!

Dans un premier temps, lorsque je commence l'accompagnement, c'est moi qui travaille pour amener la personne à expérimenter l'amour de Dieu. Les premières journées aident le jeune

à expérimenter que Dieu l'aime inconditionnellement et qu'il peut faire confiance à Dieu comme cela ne lui a jamais été possible avec un humain, sans aucune méfiance. Je n'invite jamais celui qui vit les Exercices spirituels à travailler fort, mais toujours à se laisser travailler par Dieu.

Dès que Dieu prend en charge la personne, je ne deviens que le témoin de l'œuvre de Dieu, comme le célébrant du sacrement du mariage qui n'est que le témoin de l'engagement de deux êtres l'un envers l'autre. Mon expérience me montre qu'à mesure que la religion devient plus absente, c'est Dieu lui-même qui parle directement au cœur de personnes, comme on le voit dans l'Église primitive. Dans l'histoire des merveilles de Dieu dans le monde, il n'y a pas des « chanceux d'autrefois » – qui auraient vu Dieu agir d'une manière qu'il ne pourrait réitérer aujourd'hui – et « nous »... car Dieu est bien à l'œuvre en notre âge. Après des Exercices bien vécus, on peut alors se rassembler pour partager l'expérience et initier des engagements.

## *Conclusion*

Je n'ai jamais tenu le compte de mes activités d'accompagnement. J'ai retenu, depuis la petite école, que Dieu avait reproché à David d'avoir fait un grand recensement pour mesurer sa puissance; Dieu n'aime pas qu'on mesure l'œuvre qu'il accomplit par notre intermédiaire. Le seul bilan que je me permets, c'est la conviction d'une vie bien remplie et heureuse.

## Le goût comme sens spirituel

**Jean-Guy Saint-Arnaud, SJ**

*L'auteur prépare un livre sur le rôle que jouent les sens dans la vie spirituelle*

Avoir le goût de Dieu, comme on a faim, comme on a soif! Que penser et que dire là-dessus? Pouvons-nous réellement «goûter comme est bon le Seigneur» (Ps 33, 9), ou s'agit-il là d'une simple façon de parler? Nos sens, nous les savons, sont des portes et des fenêtres ouvertes sur la réalité: ils nous permettent d'entrer en communication et en communion avec les choses et les personnes. Et avec Dieu tout autant. Lorsque, en effet, notre intelligence s'éveille et que notre vie spirituelle se met en œuvre, nos perceptions sensibles se transforment et acquièrent une acuité et une profondeur insoupçonnées qui les rendent capables de rencontrer Dieu, de le «trouver en toutes choses». Certes, les sens nobles et plus subtils que sont la vue, l'ouïe et l'odorat semblent davantage aptes à nous conduire à cette découverte. Mais qu'en est-il du goûter? Ce sens peut-il vraiment devenir bon conducteur du divin, bon chemin vers Dieu?

Il faut le reconnaître, l'expérience du goût semble, au départ, la plus subjective et la plus sensuelle des sensations. L'action de goûter, qui renvoie principalement au fait de manger, implique, en effet, une sorte de symbiose, de contact intime entre la personne et la réalité qu'il savoure et dont il se délecte. Ainsi, le sens du goût, plus peut-être que les autres sens, parce que profondément lié à la vie qui lui parvient par la nourriture, apparaît comme le pre-



mier des sens, le sens primordial. Or, c'est précisément en tant qu'expression élémentaire de la vie elle-même que le fait de manger demeure le geste de la vie quotidienne le plus susceptible d'être chargé de sens religieux.

L'expérience de goûter évoque, en ses débuts, le stade oral dont parlent les psychologues, stade marqué par l'importance de la bouche, du sein maternel et de ses substituts. Qui n'a pas sucé son pouce? La fixation à ce stade est manifeste dans la dépendance à la nourriture et à la boisson, dans l'usage compulsif de la cigarette et des drogues de toutes sortes. Les enfants, comme aussi les pseudo-adultes attardés à cette étape de l'oralité, arrivent ordinairement à se libérer de leur fixation lorsque qu'ils découvrent que la bouche n'est pas seulement un moyen d'appropriation et de consommation, mais encore un merveilleux instrument de communication et de communion, c'est-à-dire lorsque naît sur leurs lèvres la parole qui les ouvre aux autres.

Le jeûne, en différant la satisfaction du besoin de manger, fournit une excellente façon de vérifier notre maturité psychologique et notre liberté face à la nourriture et à tous ses substituts. Il permet de vérifier concrètement l'efficacité des sevrages qui jalonnent forcément notre croissance humaine. «La tempérance a meilleur goût», comme on dit. Il ne s'agit pas tant de refuser le goût, mais bien de le retrouver dans la

liberté. Telle est la signification des règles d'Ignace de Loyola, dans ses *Exercices spirituels*, sur le bon usage de la nourriture (ES 216-217): « Règles pour s'ordonner désormais dans la nourriture ».

Dès lors que nos affections sont ordonnées, il nous devient possible de goûter joyeusement et avec gratitude les mets délicieux dont nous sommes gratifiés, sans « nous sentir mal à l'aise d'être bien ». Est-il besoin de rappeler ici que la sagesse tire son origine étymologique du latin *sapere*, qui signifie précisément *goûter*? Le sage est celui qui sait apprécier, goûter les bonnes choses. Comme dit Ignace de Loyola, l'important n'est pas l'abondance de la nourriture, mais de sentir et goûter intérieurement.

L'Écriture ne manque pas de parler du goût. « La Bible hébraïque regorge de références au sucré et à l'amertume », note Olivier Clément. Nos ancêtres dans la foi n'ont trouvé rien de mieux que le lait et le miel pour symboliser la Terre promise (Ex 3, 8; Is 7, 22). « Il n'y a de bonheur humain que

le manger et le boire », nous dit l'Écclésiaste (Qo 2, 24), mais, précise saint Paul, notre ventre ne doit pas devenir notre Dieu: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » (Ph 3, 19) Pierre, pour sa part, nous invite à trouver dans le Seigneur lui-même notre nourriture substantielle: « Comme des nouveau-nés, désirez le lait spirituel non frelaté, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est excellent. » (1 P 2, 3)

Les repas sont très nombreux dans les Évangiles. « L'Évangile, ce livre où l'on mange tout le temps, écrit Madeleine Delbrêl. Il y a plus de 60 repas dans l'Évangile où les plaisirs gustatifs remplacent les jouissances du sexe. » Jésus se nourrissait normalement, il mangeait et buvait; on lui reprochera de ne pas jeûner et de ne pas mener une vie frugale, comme Jean Baptiste; on le traitera même de glouton et d'ivrogne (Mt 11, 19).

Dans une interview pour la revue *Paris Match*, le commandant Jacques-





Yves Cousteau, le célèbre océanologue, répondit au journaliste qui s'étonnait de la bonne entente qui régnait à bord de la Calypso : « J'utilise la méthode de Jésus-Christ ». Perplexe, son interlocuteur lui demanda des explications sur cette méthode. « Je règle tous les problèmes à table », de reprendre le commandant Cousteau.

La table est « le meuble social par excellence », selon Gustave Martelet. À table, le père et la mère donnent à manger à leurs enfants : telle est la façon la plus élémentaire de leur donner la vie au quotidien et ainsi de leur exprimer de l'amour. Pas étonnant que les amoureux et les amis aiment manger au restaurant. Sans trop le savoir, en échangeant de la nourriture, c'est leur vie même qu'ils échangent ; en partageant une bonne table, ils se disent leur amour dans le langage le plus concret et le plus fondamental qui soit, viscéralement. Le compagnon, le copain, désigne celui qui partage le pain (*cum-panis*).

Ainsi, dans sa symbolique, le repas rejoint une signification vitale et exis-

tentielle, celle de la rencontre intime dans l'amour. Pas étonnant que Jésus se soit identifié à la nourriture et à tout ce qu'elle implique. Né à Bethléem, ce qui signifie *maison du pain*, c'est dans une mangeoire qu'il sera couché, nous dit saint Luc (2, 7.16). « Je suis le pain de vie », proclamera Jésus aux jours de sa vie publique (Jn 6, 34.38.51). « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui [...] Qui mangera ce pain vivra à jamais » (Jn 6, 55-56.58). « Prenez ceci et partagez entre vous... Ceci est mon corps qui va être donné pour vous... cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang qui va être versé pour vous » (Lc 22, 17-20). « Le Christ se nomme pain pour être goûté », disait Origène. Le sublime s'exprime ici dans le plus simple. « Jésus-Christ, écrit Marguerite Léna, choisit le geste le plus répétitif et le plus banal, manger, boire, les médiations les plus nécessaires et les plus modestes de la vie, le pain, le vin, pour y enfouir l'acte le plus inédit, le plus chargé de sens et de finalité, le seul capable d'ouvrir l'histoire au-delà de la mort : l'amour jusqu'à l'extrême, le don de soi jusqu'à la Croix ».

André Frossard termine le récit de sa conversion par cette confiance lumineuse : « Une seule chose me surprit : l'eucharistie, non qu'elle me parut incroyable ; mais que la charité divine eût trouvé ce moyen inouï de se communiquer m'émerveillait, et surtout qu'elle eût choisi, pour le faire, le pain qui est l'aliment du pauvre et la nourriture préférée des enfants. De tous les dons éparpillés devant moi par le christianisme, celui-là était le plus beau ».

## Mgr Gontrand Decoste : Un évêque jésuite en Haïti

**Delsen Innocent, SJ**

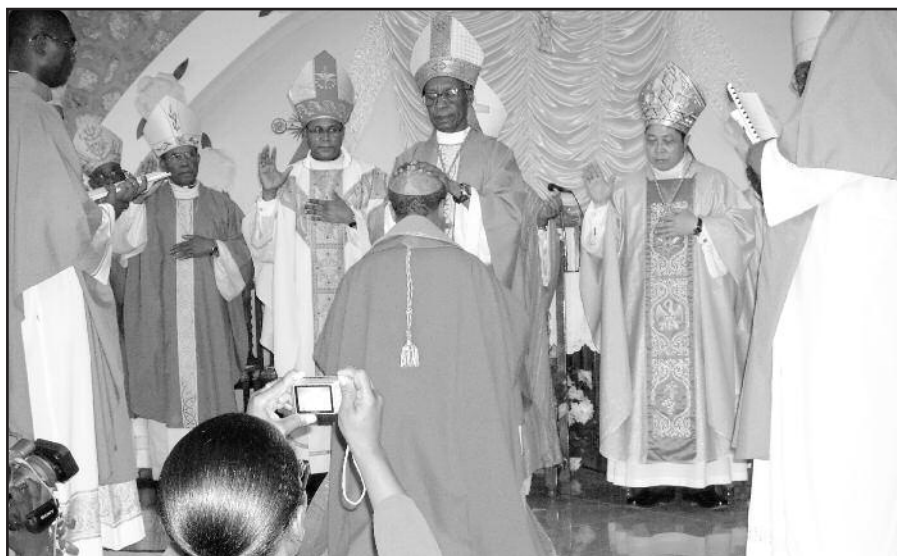
*Maison Bienheureux Jacques-Jules Bonnaud (Port-au-Prince)*

L'histoire mouvementée des jésuites en Haïti est parvenue à une nouvelle étape le 18 octobre dernier avec l'ordination épiscopale de Joseph Gontrand Décoste, SJ. Tous sont unanimes à reconnaître que le nouvel évêque de Jérémie (sud-ouest d'Haïti) est à la hauteur de la tâche qui lui est confiée; de nombreux membres du clergé haïtien, des autorités de divers horizons et le peuple de Dieu sont venus lui témoigner leur soutien et leur affection en ce grand jour de son ordination épiscopale. L'événement était de taille, les attentes sont nombreuses, et la perte se fait sentir au niveau de la vie religieuse locale et dans les rangs de la Compagnie de Jésus en Haïti.

Né en 1957 à Saint-Jean (département du sud), ordonné prêtre en 1984, Mgr Gontrand a fait des études de spi-

ritualité. Il a obtenu un doctorat dans cette discipline à l'*Angelicum* à Rome. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1998, sa formation le mena à Loyola College, à Baltimore, où il fera une maîtrise en *counseling*, puis en France où il fera son troisième an, dernière étape de la formation du jésuite.

L'ordination épiscopale s'est déroulée dans la crypte de la nouvelle cathédrale (en construction) de Jérémie. Tout a commencé vers 9 heures. L'archevêque de Port-au-Prince, Mgr Serge Miot (décédé depuis, lors du tremblement de terre du 12 janvier 2010), était le célébrant principal de l'ordination; presque tous les évêques d'Haïti étaient au rendez-vous et quelque 220 prêtres venus de partout ont pris part à l'événement. Plusieurs centaines de participants se sont répartis dans tous



les espaces de l'édifice, jusqu'aux salles adjacentes et même dans la cour, d'où l'on suivait l'événement sur écran géant!

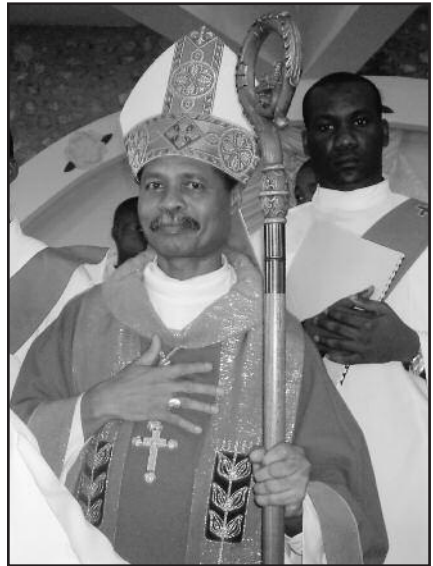
La cérémonie a été très simple, mais elle revêtait un symbolisme qui n'a échappé à personne. En ce sens, certains affirment que c'est la cérémonie la plus émouvante à laquelle ils aient assisté! Tout était bien préparé, un comité d'accueil recevait les gens, l'animation musicale était excellente et, il faut le souligner, la majorité des chants étaient en créole!

Dans son homélie, Mgr Miot a rappelé l'origine de la charge qui incombe au nouvel évêque: le Seigneur s'est choisi des disciples et a choisi quelqu'un pour être à leur tête: Pierre. C'est en continuité avec cette démarche que les pasteurs sont désignés. Leur tâche est l'accompagnement du troupeau qui leur est confié. Dans son discours de circonstance, le nonce apostolique a rappelé au nouvel évêque qu'il doit faire siennes les joies et les douleurs de ce peuple qu'il accompagne.

Après avoir adressé des mots de remerciement, Mgr Gontrand a affirmé que sa vie, désormais, appartient au peuple de Jérémie. C'est pourquoi il ouvre les portes de l'évêché et celles de son cœur pour accueillir ce peuple. Il a en particulier appelé les pauvres, les miséreux, les sans amis et les blessés à le prendre pour ami, pour frère.

Enfin, il a déclaré qu'il n'a d'autre programme que celui de Jésus: aimer! En effet, la devise que porte son blason est: *Caritas in veritate* (La charité dans la vérité).

L'évêque sortant, Mgr Willy Rome-lus, a souligné au début de la cérémonie qu'il avait invité les jésuites, timidement présents dans la vie de l'Église d'Haïti, à intégrer son diocèse. L'Esprit-Saint fit que son successeur soit un jésuite. Avec cette nouvelle charge assumée par un membre de la Compagnie de Jésus, l'Esprit ne serait-il pas en train de nous demander d'avancer au large?



## Vivre l'année sacerdotale avec Dina Bélanger

Louis-Martin Cloutier, SJ



L'année sacerdotale s'est ouverte, le 19 juin 2009, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus. À cette occasion, l'Église propose à tous ses membres de regarder la belle figure de Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, « modèle et protecteur de tous les prêtres », selon Benoît XVI. Dans le présent article, je voudrais porter votre attention sur une autre belle « figure sacerdotale », une figure de chez nous, du Québec : Dina Bélanger. Je pense que Dina peut être un modèle pour les prêtres, mais surtout qu'elle peut inspirer tous les fidèles dans l'exercice de leur sacerdoce baptismal.

\* \* \*

### *Une vie tout intérieure*

Dina est née le 30 avril 1897 à Québec. Elle fut baptisée le jour même. Enfant unique, elle était le joyau de ses parents. À trois ans, dès qu'elle sut parler, on lui apprit à prier. Très tôt, elle aima Jésus. À l'école, elle était toujours une première de classe. Elle étudia le piano, composa de la musique et donna quelques concerts qui furent fort appréciés. À l'âge de 24 ans, elle

entra dans la congrégation de Jésus-Marie à Sillery, une communauté religieuse de charisme ignatien vouée à l'enseignement. Elle y enseigna la musique. Dès les débuts de sa vie de professe, on lui demanda d'écrire son *Autobiographie*<sup>1</sup>. La maladie devait la retenir souvent à l'infirmerie. Elle s'éteignit le 4 septembre 1929, à l'âge de 32 ans. Elle fut béatifiée par le pape Jean-Paul II, le 20 mars 1993.

La vie de Dina fut brève. Elle s'est consumée rapidement au contact de l'Absolu. Son *Autobiographie* témoigne de la grande richesse de sa vie intérieure. La physionomie originale de celle-ci se révèle dans sa devise, « Aimer et laisser faire Jésus et Marie » (185), et dans son idéal, la substitution de Jésus en elle (169).

### *Le divin Substitué et « sa petite elle-même »*

Toute la spiritualité de Dina est empreinte de cette substitution qui trouve sa source biblique dans l'évangile de Jean (« Qu'ils soient un en nous » – Jn 14, 20) et dans la lettre de Paul aux Galates (« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » – Ga 2,

<sup>1</sup> Dina Bélanger, *Autobiographie* (5<sup>ème</sup> éd.), Québec, Jésus-Marie, 1995, 415 p. C'est à ce livre que renvoient les numéros de pages qui suivent, entre parenthèses.

20). Dina nommait Jésus son « divin Substitué ». Et elle entendait Jésus l'appeler « ma petite moi-même » (296). Un passage de l'*Autobiographie* exprime bien ce qu'elle comprend par le concept de substitution : « Il [Jésus] se sert de mes facultés, de mes organes, de mes membres. C'est lui qui pense, qui agit, prie, regarde, parle, marche, écrit, enseigne, en un mot, qui vit. Et moi, je suis toute petite au milieu de son Cœur brûlant. » (169) Une référence à son travail quotidien continue de nous éclairer : « Le bon Dieu donne sûrement un cœur de mère aux éducatrices, ou plutôt, il remplace le nôtre par le sien. » (136) En un mot, elle vécut ce que demandent ceux qui font les Exercices spirituels de saint Ignace : la grâce que toutes motivations, décisions et actions soient purement ordonnées au service et à la louange de la divine Majesté.

Telle était l'union qui l'attachait à Jésus. Il s'est fait en Dina une autre humanité, régnant en elle comme il le voulut (366). Cet épanouissement de sa vie en elle (378) allait jusqu'à la parfaite reproduction de Jésus (363). Elle se livra totalement à Jésus, le laissant agir librement et rayonner en elle (320). La raison de la substitution, c'est que Jésus grandisse en elle au point que le Père voit l'image de son Fils, et qu'il entende ses prières et ses supplications.

### *Le sacerdoce de Dina*

La vie de Dina fut une perpétuelle offrande. Ce qu'elle offrait au Père, c'était donc son Fils qui vivait en elle. Sa vie offerte à Dieu était pour lui faire plaisir, le consoler et réparer les offenses qui lui sont faites. Jésus lui disait : « Donne-moi de l'amour afin que je lui offre. » (344)

Elle offrait toutes ses journées à une intention particulière, l'une pour sa

propre congrégation religieuse, l'autre pour les âmes consacrées, une autre encore pour toutes les âmes ou pour les prêtres (343). Elle connut la tristesse de Jésus en ce qu'« un grand nombre d'âmes se perdent parce que beaucoup de mes prêtres ne m'aiment pas assez... ne touchent pas les cœurs parce qu'ils ne sont pas assez unis à moi » (385), car manquant « d'esprit oraison, de vie intérieure intense. » (355)

Elle « utilisait » Jésus jusqu'à l'épuiser (349) pour la glorification du Père et le salut des âmes. L'offrande de Jésus à son Père lui devint un devoir incessant et pressant. Sa méthode était de répandre les trésors de l'amour infini du cœur de Jésus.

\* \* \*

Au cœur de Dina, il y avait le cœur de Jésus, ce cœur qui a tant aimé le monde. Même quand le cœur de Jésus n'est pas explicitement mentionné pour exprimer son amour, il est toujours présent dans chacune des lignes de ses écrits. « Ton amour pour moi est une folie, oui, une folie qui ne peut s'expliquer que par la soif insatiable qu'a ton Cœur divin de donner et de pardonner », écrit-elle au tout début de son *Autobiographie* (39), qui est, somme toute, le mémorial des hauts faits de Dieu en elle.

En terminant, on peut remarquer que cette vie d'action de grâces prend sa source dans le grand amour de Jésus pour elle. Elle se savait aimée d'un amour infini et elle répondit à cet amour par le meilleur moyen qu'elle put trouver en retour : offrir son bien le plus précieux, pas telle qualité ou tel mérite, mais Jésus. N'est-ce pas le plus grand don qu'elle peut offrir à nos vies?

« Je veux que ma vie en toi  
soit un cantique de louange à la  
gloire de mon Père. » (380)

## Prier avec Gilles Cusson

**Bernard Carrière, SJ**

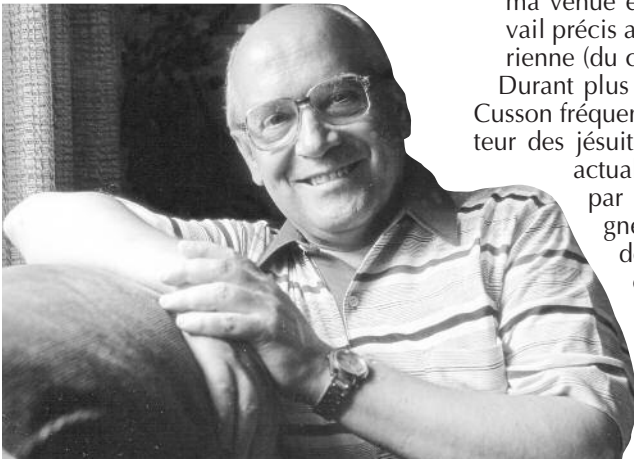
Gilles Cusson est né à Drummondville, au Québec, en 1927, et il est mort à Tegucigalpa, au Honduras, en 2003. Toute sa vie de jésuite a été marquée par les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Il les a longuement étudiés. Il les a souvent présentés à des auditoires les plus variés, aussi bien à des universitaires qu'à des gens très simples, à des compagnons jésuites autant qu'à des personnes en quête de Dieu. Il les a adaptés pour les rendre accessibles à ceux et celles qui n'ont pas la possibilité de s'accorder une semaine, dix jours ou un mois de réflexion et de prière dans la solitude. Cette formule, qu'il a nommée lui-même les Exercices dans la vie courante (EVC), s'est d'abord répandue au Québec avant de s'étendre à de nombreux pays dans tous les continents. Les Exercices spirituels ont été, pour ainsi dire, le fil conducteur de sa vie.

Peu de temps avant sa mort, alors qu'il faisait sa retraite annuelle durant la Semaine sainte, il éprouva le besoin

de faire un retour sur sa vie et de noter combien l'influence de l'auteur des Exercices spirituels avait été déterminante pour lui dès le moment où il a commencé à s'intéresser à la Compagnie de Jésus. Il écrivait dans son journal :

J'ai prié par l'intercession de saint Ignace. J'ai vu à quel point j'ai toujours été pris dans « les filets de saint Ignace » : surtout pour mon entrée dans la Compagnie [j'ai pris la décision deux ans avant mon entrée; et, durant ces deux ans, Ignace est devenu important pour ma vocation]. Pour mon temps de recherche et de rédaction de thèse doctorale [travail de sept ans qui a été capital pour toute ma vie et où la présence d'Ignace fut très sensible]. Pour mon lancement des EVC, qui ont pris de l'envergure dans le monde entier. Pour la création du Centre ignatien de spiritualité où Ignace a encore été très actif, avec l'appui du père Pedro Arrupe. Et finalement pour ma venue en mission, avec un travail précis auprès de l'église hondurienne (du clergé en priorité).

Durant plus de quarante ans, Gilles Cusson fréquentera les écrits du fondateur des jésuites et il cherchera à les actualiser dans ses écrits et par sa manière d'accompagner spirituellement et de donner les Exercices. Un compagnon jésuite, qui a été un proche collaborateur durant une vingtaine d'années, écrivait à son propos, au moment de sa mort :



À lire les écrits de Gilles, à se fier à sa réputation, on l'imaginait grand, sportif, imposant. Immanquablement, lorsqu'on le rencontrait pour la première fois, la réaction était celle de l'étonnement: « Est-ce là Gilles Cusson? » il était plutôt petit, presque à hauteur d'enfant, pas du tout athlétique et d'une simplicité déconcertante. Il avait à la fois des naïvetés qu'on ne s'attendait pas de trouver chez un savant et une profondeur qui aurait étonné chez un enfant. Tous ceux qui l'ont connu vous le diront, il possédait le sérieux d'un enfant qui joue et l'insouciance d'un penseur totalement absorbé dans ses réflexions. C'est comme s'il avait voulu réaliser en lui la difficile et paradoxale synthèse du plus petit et du plus grand, une sorte de « magis » dans les deux sens!

Lorsque Gilles Cusson a cherché des mots pour traduire sa propre expérience spirituelle, il a spontanément eu recours à un propos du prophète Jérémie qui se décrit lui-même comme un enfant, qui a grandi en devenant l'aimé et l'aimant de Dieu dont il ne peut s'empêcher de parler constamment:

Je me disais :

je ne penserai plus à lui,  
je ne parlerai plus en son Nom,  
alors c'était en mon cœur  
comme un feu dévorant,  
enfermé dans mes os.

Je m'épuisais à le contenir,  
je ne pouvais le supporter...

(Jérémie 20, 9)

Le désir de répondre aux appels de Dieu a toujours été déterminant dans la vie de Gilles, au point de le dérouter en lui faisant emprunter, à la fin de sa vie, un chemin imprévisible qui l'a conduit aussi loin que le Honduras, alors qu'il avait, durant de nombreuses années, partagé son temps entre Rome et Québec. Il ne se voyait pas parler de

l'absence de Dieu, alors qu'il vivait intérieurement d'une *présence* continue qu'il sentait remplir l'univers. Ce qui le dérangeait c'était davantage le *silence* de Celui qui ne semble pas réagir devant les injustices du monde et l'oppression subie par les pauvres. Mais ce *silence* était pour lui une invitation à cheminer dans la foi et à peiner pour Dieu « à la mesure de ses pauvres moyens », selon ses propres mots, en travaillant avec d'autres à libérer les cœurs et les esprits par l'écoute et l'accompagnement.

Parlant de sa propre expérience des Exercices spirituels, Gilles Cusson confiait, dans un témoignage livré à l'occasion du vingtième anniversaire du Centre Manrèse, dont il avait été le fondateur, qu'il était porté depuis longtemps par la joie du Christ Ressuscité. Cette joie du Seigneur, confiait-il, « rayonne du bonheur d'ouvrir son Cœur, à jamais vivant, pour que la Vie en jaillisse sur tout l'univers, sur l'histoire de tous les temps, sur ma propre petite personne... »

Ne convient-il pas de conclure cette évocation du cheminement spirituel de Gilles Cusson en citant un texte de saint Paul qu'il a souvent repris dans sa propre prière et qui résume bien son itinéraire:

*Le connaître, Lui [le Christ], avec la puissance de sa résurrection pour communier aux souffrances de sa Passion et ressusciter avec Lui. (Philippiens 3, 10)*

## Dans les Caraïbes, et plus spécialement en Haïti, on parle des réfugiés et des migrants.



Le Service jésuite pour les réfugiés et migrants (SJRM) est présent et actif dans diverses parties du monde. On entend plus souvent parler de ses interventions en Afrique et en Asie. Pourtant, des jésuites et leurs collaborateurs s'intéressent au sort des réfugiés et des migrants dans les Caraïbes. Comme Haïti présente des questions particulières quant à la migration, le SJRM régional a choisi d'organiser sa 5<sup>ème</sup> rencontre sur « les flux migratoires de la Caraïbe » à Port-au-Prince en octobre dernier. Des représentants de l'Église catholique et du monde diplomatique, de même que des équipes du Service jésuite pour les réfugiés de plusieurs pays d'Amérique latine et des Antilles étaient reçus par Solidarite Fwontalye, l'œuvre jésuite qui travaille avec et pour les migrants haïtiens à la frontière

nord entre Haïti et la République dominicaine. Les diverses délégations ont eu l'occasion de présenter la situation des immigrants haïtiens dans divers pays et on a cherché des pistes de solution qui permettraient à plus d'Haïtiens de sentir que l'avenir est ouvert dans leur propre pays. On a souligné qu'il y a place pour beaucoup de progrès dans l'établissement et la mise en œuvre de politiques migratoires, non seulement en Haïti, mais aussi dans plusieurs pays de la « zone caraïbe ». La rencontre a permis des contacts avec la presse haïtienne. Elle a aussi permis à l'équipe jésuite du SJRM de rendre plus visible son action comme de sensibiliser l'État haïtien et l'Église catholique du pays à la problématique migratoire.

## Jacques Haers, SJ : un théologien écologiste

Pour aider à réfléchir sur l'évolution de la Province jésuite du Canada français et d'Haïti, un théologien belge, le P. Jacques Haers, SJ, avait été invité pour animer deux « journées de réflexion ». Afin que plus de gens profitent de son expérience et de son expertise sur les questions environnementales du point de vue philosophique et théologique, le P. Haers a donné une conférence publique à Montréal, puis à Québec, qui avait comme titre: « Défis environnementaux: le don d'une crise ». C'était l'occasion de saisir, à partir d'un angle peu souvent abordé dans les médias, l'urgence et la complexité des questions environnementales actuelles, en particulier celles du réchauffement de la planète et de l'épuisement des ressources indispensables pour le bien-être de tous. Le conférencier a fait ressortir que ces gra-



ves défis étaient l'occasion d'une interpellation qui oblige les chrétiens à repenser l'interaction entre foi et politique, entre théologie et spiritualité de la création. Plus de solidarité entre les différentes parties du monde – un monde dans lequel nous sommes tous unis de diverses manières – est une condition pour un avenir viable et respectueux de la dignité de tous. Le texte de la conférence se trouve sur le site [www.jesuites.org](http://www.jesuites.org).



## Des archives pleines de vie...



Les 22 et 23 septembre se déroulait l'évènement-phare de l'automne pour la Province jésuite: l'ouverture officielle du nouveau centre d'archives. Comment « de vieilles choses rangées dans des boîtes et des rayons de bibliothèque » peuvent-elles attirer l'attention de nos contemporains? C'est la perspective nouvelle d'ouverture des

pages du passé pour mieux faire comprendre le présent qui rehausse l'intérêt de beaucoup de gens pour un centre comme celui-là. Les nouvelles « Archives des jésuites au Canada » réunissent maintenant les collections des deux Provinces jésuites du pays. Les archives qui étaient à la maison de Saint-Jérôme et celles qui étaient à Toronto ont toutes été apportées à la Maison Bellarmin. On y a construit des locaux modernes qui répondent aux normes actuelles pour le traitement et la conservation des archives. Mais plus encore, on trouve aux archives une équipe dynamique qui a comme premier souci la diffusion de la richesse que recèlent nos collections. N'hésitez pas à visiter le site [www.jesuites.org/archives](http://www.jesuites.org/archives) pour en savoir plus.

## ... qui proposent un dialogue entre passé religieux et culture contemporaine.

Dans le cadre de l'ouverture des « Archives des jésuites au Canada », on avait organisé des activités qui faisaient bien ressortir la symbolique et la philosophie de cette œuvre importante. Tout d'abord, on a planté un chêne devant la Maison Bellarmin. Cet arbre représente à la fois notre désir d'enracinement et notre confiance en l'avenir. En soirée, le 23 septembre, une table ronde réunissait trois panélistes et un animateur de renom pour tenter de répondre à la question: *Comment le passé religieux peut-il entrer en dialogue avec la culture contemporaine?*

C'est que le projet des archives est justement de proposer des chemins de rencontre. Si le centre jésuite souligne la place qu'ont occupée les jésuites dans notre société, il veut aussi participer à une interprétation pour aujourd'hui de l'histoire du pays. Le passé religieux est, dans ce contexte, indissociable de la communauté dans laquelle il s'est développé. Pour permettre un dialogue fructueux au cœur de la société actuelle, nous ne devons et ne pouvons oublier l'immense patrimoine, tant éducatif que culturel et spirituel, que nous ont laissé les jésuites.



## On prie toujours pour les vocations... et on agit aussi pour les promouvoir.

Le 5 novembre, fête de tous les saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus, on propose qu'à la grandeur du monde les jésuites et leurs proches prient tout spécialement pour les vocations. Dans notre Province, on a distribué à cette occasion une nouvelle image de saint Ignace avec une prière inspirée d'un texte du prophète Jérémie. Plusieurs autres activités pour rejoindre les jeunes adultes sont proposées par *ProVoc*, le service de « promotion des vocations », aussi bien une retraite ignatienne de quelques jours

au début de janvier chaque année qu'une participation aux prochaines *Journées mondiales de la jeunesse* qui auront lieu en Espagne en 2011. De plus, *ProVoc* a récemment lancé un bulletin électronique, *Info-ProVoc*. L'ensemble du travail de l'équipe de promotion des vocations s'appuie d'abord et avant tout sur internet et sur d'autres outils de communication électronique, les plus adaptés au public visé. Pour en savoir plus, on peut encore une fois visiter le site web [www.jesuites.org](http://www.jesuites.org).



# DE PAR LE MONDE

une sélection de Louis-Martin Cloutier, SJ

## Afrique : Réconciliation, justice et paix

La réconciliation fut un des thèmes majeurs du synode spécial pour l'Afrique de l'automne dernier. La région des Grands Lacs, le Rwanda, le Burundi, la République démocratique du Congo, le Nigéria (la liste deviendrait longue si on les énumérait tous) ne sont que quelques-uns des pays meurtris par des massacres, des fléaux de tous genres et des vagues de réfugiés. Dans ce contexte, le père Rigobert Minani Bihuzo, jésuite congolais qui travaille pour le *Centre d'études pour l'action sociale* de Kinshasa [CEPAS], a parlé de la région des Grands Lacs, en Afrique de l'Est, dans une interview accordée au quotidien catholique *Avvenire*. « L'Afrique des Grands Lacs, dit-il, a connu durant ces 11 dernières années une situation d'instabilité qui interpelle les consciences et pose quel-

ques questions fondamentales à l'Église et aux chrétiens ». Considérant le fait que presque 85 % de la population est chrétienne, il estime que « les pasteurs de cette région en particulier et de l'Église africaine en général ont le devoir d'évaluer sans peur et sincèrement la qualité de conversion de leurs fidèles. Que signifie pour un chrétien l'amour, le pardon, la solidarité? La foi en Jésus Christ est-elle un instrument efficace pour prévenir les conflits et promouvoir la paix? Quel est le lien entre la foi et la nécessité du pardon et de la réconciliation avec Dieu et avec la communauté? » Voilà quelques questions sur lesquelles s'est penché le synode et qui devront être transformées en mandements pastoraux concrets. [Source: *Service électronique d'informations SJ*, novembre 2009]



## Chine : 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Matteo Ricci

Né à Macerata (Italie) en 1552 et mort à Pékin en 1610, le père Matteo Ricci, SJ, fin lettré de la Renaissance italienne, fut le premier Européen à assimiler la culture chinoise et le précurseur de l'échange des savoirs entre la Chine et l'Europe. À la Chine, il apporta ses connaissances en mathématiques, en astronomie et en cartographie qui changèrent la vision chinoise du

monde. À l'Europe, il transmit la première traduction des *Quatre livres* du confucianisme, il inventa la transcription en lettres latines de la langue chinoise pour composer le premier dictionnaire chinois en langue occidentale (le portugais). Parti de Lisbonne en 1578, ce missionnaire jésuite fut autorisé par l'empereur à venir à Pékin en 1601, après une longue attente. Là, sa

maîtrise de la langue et de la littérature chinoises, ses connaissances scientifiques ainsi que sa remarquable personnalité lui valurent l'amitié de nombreux lettrés et mandarins de la cour. Ensemble, ils comparèrent leurs savoirs respectifs et s'interrogèrent sur la compatibilité entre leurs visions de l'existence: d'un côté le confucianisme, de l'autre le christianisme et la philosophie d'Aristote. À sa mort, le 11 mai 1610, l'empereur permit que soit en-

terré à Pékin ce « lettré d'Occident » qui allait désormais faire partie de l'histoire de Chine. Ses œuvres allaient figurer dans l'Encyclopédie impériale. Et au-delà, elles se diffusèrent au Japon, en Corée et au Vietnam. Pour marquer cet anniversaire de l'initiateur du christianisme en Chine, plusieurs activités seront organisées, tant en Chine qu'à l'étranger.

[Source : [www.jesuites.com](http://www.jesuites.com)]



## Paraguay : Témoignage de Francisco de Paula Oliva, SJ

« Ma vie a toujours été un apprentissage continu. Et mes meilleurs maîtres ont été les enfants et les pauvres d'Andalousie et d'Amérique latine, en particulier du Paraguay. Actuellement, je fais mon apprentissage dans le Marais sud d'Asunción. C'est une zone de 16 000 habitants qui, tous les dix ans, disparaît sous quatre mètres d'eau, ce qui nous oblige à vivre dans des cabanes en bois semées le long des rues pendant plus de neuf mois. Lorsque les eaux du fleuve Paraguay se retirent et que nous revenons enfin, nous devons toujours tout recommencer. Le Marais sud est la frontière entre l'humanité et l'inhumanité. 90% de ses habitants vivent dans la pauvreté et, parmi eux, plus de la moitié vit dans la misère. Ce qui manque le plus, c'est le travail. Je ne dis pas un travail digne, mais seulement un travail. Il y a une déchetterie où les hommes, les femmes et les adolescents vont user leur vie pour deux dollars par jour. Là-bas, la chaleur et l'humidité sont étouffantes et il faut travailler habillé. Les autres vont en ville en poussant des caddies dans lesquels ils ramassent des plastiques: deux heures à l'aller, deux autres heures au retour. Dans le Marais sud, il n'y a pas d'égoût et les eaux usées coulent dans les rues.

La drogue y règne et tient les jeunes du quartier prisonniers. On déplore plusieurs vols qui servent à se procurer une dose de marijuana. Finalement, l'eau et l'électricité n'y sont qu'épisodiques et la malnutrition est criante.

Pourtant, et en dépit de tout cela, je considère le Marais sud comme la réserve morale du Paraguay. Si, dans pareilles circonstances, les gens ont un désir de vivre qui brille dans leur accueil et leur solidarité, rien ni personne ne pourra leur enlever ces valeurs. Et tout cela est accompagné d'une grande joie et paix. Qu'ai-je appris? Eh! bien, que ma foi vit en luttant auprès d'eux et avec eux, en tant que conseiller du Bureau de toutes les organisations sociales du Marais sud et prêtre de trois de ses clochers. Avec les Mil Solidarios, nous donnons un salaire à 500 jeunes de 14 à 18 ans, pour qu'ils gagnent leur vie en étudiant et puissent plus tard aller à l'université. Mais ce que j'ai surtout appris, c'est qu'à 81 ans, il est possible d'avoir un cœur toujours jeune. C'est encore un trésor que je dois aux jeunes et aux pauvres. Peut-être parce que je commence un peu à leur ressembler. » [Source : *Headline SJ*, novembre 2009]

*Le Seigneur appelle encore aujourd'hui des hommes et des femmes à son service. La formation d'un compagnon de Jésus (jésuite) est longue (dix ans et plus) et coûteuse. Vous pouvez vous y associer et collaborer à l'œuvre de Dieu.*

## PRIÈRE

Notre Seigneur Jésus Christ nous invite à prier pour les vocations. Soutenez de vos prières la croissance et la persévérance des jeunes jésuites en formation.

## DON

Une trentaine de jésuites en formation, frères, futurs prêtres ou jeunes prêtres, de même que leurs formateurs vivent des aumônes du peuple de Dieu. Un reçu pour usage fiscal vous sera remis sur simple demande. N'hésitez pas à nous faire parvenir un don à l'adresse suivante :

Jésuites canadiens  
25, rue Jarry Ouest  
Montréal (Québec)  
H2P 1S6.

## DON PLANIFIÉ

Un don planifié est un processus par lequel une donatrice ou un donateur planifie à l'avance des dons de bienfaisance, afin d'atteindre à la fois ses objectifs philanthropiques et de maximiser par la même occasion ses avantages fiscaux et autres avantages financiers. Le don planifié peut provenir sous forme d'argent, de titres, de legs testamentaires, d'assurance-vie, de rente, etc.

*Une personne ressource est à votre disposition pour discuter avec vous des meilleures options en tenant compte de votre situation financière personnelle. N'hésitez pas à nous contacter: (514) 387-2541.*

Merci à tous nos donateurs et donatrices.

*« La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Lc 10,2)*

## Vos dons sont à l'œuvre

### Quelques jalons

#### ORDINATION

**Contrand Decoste, SJ** a été ordonné évêque de Jérémie le 18 octobre 2009. L'évêque consécrateur principal était Mgr Serge Miot, archevêque de Port-au-Prince. Contrand est le premier jésuite haïtien à être ordonné évêque et le second jésuite seulement de notre province à l'être, après Mgr Philippe Côté qui était évêque de Suchow, en Chine, au siècle dernier.

#### VŒUX

**Sainfariste Dérino, SJ** a prononcé ses derniers vœux le 8 août 2009 à la résidence Saint-Ignace de Loyola (Canapé-Vert) de Port-au-Prince. Sainfariste poursuit son engagement avec le réseau éducatif Foi et Joie.

**Marcelson Abraham, SJ, Stanley Charles, SJ, Johnny Masséba, SJ et Jean Bertin Saint Louis, SJ** ont prononcé leurs premiers vœux le 6 août 2009 au noviciat d'Haïti. Ils poursuivent maintenant des études en humanités en Amérique latine : Johnny au Centre Bono (Santo Domingo, République dominicaine), Marcelson, Stanley et Jean Bertin à l'université Javeriana (Bogotá, Colombie).

#### ÉTUDES

**Jean-Marie Louis, SJ** a soutenu sa thèse, intitulée *L'invention d'Haïti comme société pauvre : l'herméneutique de la société pauvre haïtienne*, à l'Université du Québec à Montréal et a été reçu docteur en science politique avec la mention « très bien ».

**Pierre Rachelin Coicou, SJ et Jean-Maxène Joazile, SJ** ont complété les exigences académiques requises pour l'obtention du baccalauréat en théologie, au Regis College (Toronto). Jean-Maxène fait maintenant une maîtrise en théologie à l'université Laval, alors que Pierre Rachelin, après une année de formation au Centre Manrèse de Québec, se prépare à travailler au noviciat de Port-au-Prince.

**Brillaire Délices, SJ** a obtenu le baccalauréat en philosophie du Centre Bono, l'institut de la Compagnie à Santo Domingo (République dominicaine). Il a débuté sa régence au Collège Saint-Ignace de Croix-des-Bouquets (en banlieue de Port-au-Prince).

